



Fédération
des femmes
du Québec

Le féminisme en bref

VOLUME 8 • NUMÉRO 4 • FÉVRIER 1998

Centre de documentation
sur l'éducation des adultes et la condition féminine
CDEAEP, 175 rue Ste-Thérèse, bureau 101
Montréal (Québec) H2Y 1E6
Téléphone: (514) 874-1125

Mot de la présidente

APRÈS LA PLUIE, LE BEAU TEMPS ?

Dimanche, 11 janvier. Je tourne en rond dans mon logement électrifié. J'ai vu à la télé des mères fatiguées, des enfants sur-excités, des personnes âgées désespérées... Que faire?

Lundi matin, 9 h 30. Brève rencontre d'équipe où nous partageons ce «que faire». Notre plan est vite prêt : d'abord téléphoner à toutes nos membres individuelles en Montérégie; puis rejoindre les «sinistrées» de notre C.A.; monter un petit réseau d'hébergement pour femmes et familles en difficulté; enfin, mettre sur pied deux équipes de bénévoles pour donner un coup de main dans des centres d'hébergement.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Heureusement, la plupart de nos membres vont bien et nous remercient d'avoir pensé à elles. À midi, deux équipes de bénévoles recrutées dans le temps de le dire (merci à l'R des centres de femmes) partent pour St-Hubert. Elles s'occupent des enfants (on a apporté du matériel), écoutent des adultes déprimé-e-s, règlent une situation de crise.

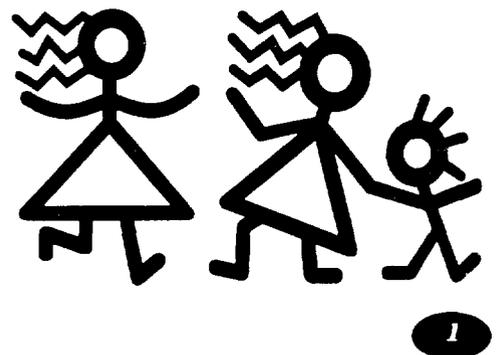
Diane Matte, habituellement coordonnatrice de la Marche de l'an 2000, est allée faire du repérage à St-Hyacinthe. Les jours qui suivent, d'autres bénévoles iront prêter main forte aux cuisines et à l'aire de jeu des enfants. Puis, nous débarquons à St-Jean où nous sommes les bienvenues à la polyvalente Armand Racicot. Jusqu'au 18 janvier, des bénévoles organiseront des activités pour les enfants et les adultes cantonné-e-s durant de longues journées dans ce centre d'hébergement.

Maintenant que nos activités habituelles ont repris, quel bilan pouvons-nous tirer de la modeste contribution de la FFQ à une

situation de crise qui a touché près de 3 millions de personnes? Avions-nous raison de délaissier nos mandats et nos tâches pour nous lancer dans cette forme d'action humanitaire?

Pour ma part, je pense que oui. À situation exceptionnelle, réponse exceptionnelle. Comment rester le nez dans nos dossiers quand tant de gens sont mal pris, quand les centres d'hébergement sont remplis de personnes souvent pauvres et seules, quand les bénévoles sont complètement débordé-e-s? Les groupes de femmes et les organismes communautaires ne doivent-ils pas démontrer leur enracinement dans les communautés réelles et manifester une solidarité sans faille dans les moments de crise? Notre longue pratique de travail avec les femmes ne nous donne-t-elle pas les outils nécessaires pour leur venir en aide dans ce genre de situation?

Plusieurs autres groupes ont d'ailleurs mis la main à la pâte : des centres de femmes, des centres communautaires, des centres d'action bénévole... Il y a des devoirs civiques auxquels nous ne pouvons nous soustraire.



**Volume 8 • Numéro 4
FÉVRIER 1998**

<i>Mot de la présidente</i>	1
Vivement avril	3
Sur l'origine du 8 mars	4
Revoir notre monde	5
Activités du 8 mars au Québec	6
Le Prix Idola Saint-Jean	7
<i>Des nouvelles des régions :</i>	
• Montréal	9
• Abitibi-Témiscamingue	9
Le Conseil du Statut de la femme	10
<i>Femmes du Monde :</i>	
• La longue marche des femmes	11
• Un devoir d'ingérence	12
Points de vue	13
La fin du suspense	13
<i>Nouvelles en vrac</i>	13

COMITÉ DU FÉMINISME EN BREF

Gisèle Bourret
Nora Hamdi
Colette Paré
Suzanne Biron

COLLABORATRICES

Françoise David
Claudette Lambert
Madeleine Lévesque
Berthe Marcotte
Manon Massé
Diane Matte
Shree Mulay
Conseil régional de Montréal
Regroupement des femmes de
l'Abitibi-T.

SECRETARIAT

Suzanne Biron

DESIGN GRAPHIQUE ET INFOGRAPHIE

Claudette Rodrigue

Le *Féminisme en Bref* paraît
quatre fois par année.
Il est publié par la **Fédération
des femmes du Québec.**

Adresse:

5225, rue Berri, bureau 100
Montréal, Québec H2J 2S4
Téléphone : (514) 948-3262
Télécopieur : (514) 948-3264

Courrier électronique:
femmes@ffq.qc.ca

Nous n'avons pas changé le monde durant ces quelques jours. Mais nous avons fait la preuve, si besoin était, de notre sens des responsabilités et de nos capacités organisationnelles. Sur le terrain, les gens étaient heureux de nous voir, ils et elles appréciaient notre modeste contribution. C'est bien suffisant, non?

J'aimerais remercier mon équipe de travail qui a accepté de bon cœur de se laisser bousculer. Un gros merci aussi à la soixantaine de bénévoles qui ont donné de leur temps dans les centres d'hébergement. Merci surtout à l'une d'elle, Nancy Guberman, membre de la FFQ et professeure à l'UQAM en travail social, qui a dirigé d'une main experte nos bénévoles durant 5 jours à St-Jean.

Et vous, comment avez-vous vécu cette tempête? Étiez-vous sinistrée, bénévole, refuge pour des parents ou ami-e-s? Quelles leçons avez-vous tiré de cet événement? Écrivez-nous, *Le féminisme en bref* vous publiera.

Ah oui, *Le Point* a produit un excellent reportage sur le travail des bénévoles, en particulier de celles et ceux dont la contribution fut essentielle mais souvent invisible. Par contre, Pierre Foglia n'a vraiment pas compris notre appel pour qu'on rende visible cette contribution. Que voulez-vous, les femmes n'ont pas fini de réclamer la reconnaissance du travail qu'elles accomplissent gratuitement depuis si longtemps!

En terminant, et même si je ne suis pas une spécialiste de l'environnement, je souhaite que la tempête de verglas nous fasse collectivement réfléchir sur les effets de la pollution, sur le réchauffement de la planète, sur l'utilisation massive de l'électricité. Ces questions concernent tout le monde, hommes et femmes, nous aurons à y revenir.

Françoise David

Présidente



Débordée? ... La FFQ pareillement. Sa popularité croissante se traduit par une augmentation de notre implication dans divers dossiers et par une charge de travail en conséquence. Afin de répondre adéquatement à cette nouvelle réalité, la FFQ a besoin d'augmenter ses ressources humaines et financières. Malheureusement, ses subventions récurrentes n'ont pas suivi cette courbe montante. C'est pourquoi, la FFQ s'est engagée, au cours des prochaines années, à augmenter de façon significative ses revenus en autofinancement.

Parmi la panoplie des activités de financement (événements spéciaux, publipostage, soupers-spectacles bénéfiques, etc.), la Fédération a décidé de privilégier des activités d'autofinancement récurrentes qui nécessitent un investissement financier et humain réduit.

CAMPAGNE 1998

Dans ce contexte, le comité financement de la FFQ propose une campagne de financement publique annuelle axée sur le don mensuel. Cette campagne de la FFQ, provisoirement baptisée *Campagne 12.12.12. de la FFQ* (12 jours de campagne, 12 \$ par mois, 12 mois par année), se veut une campagne flexible, pouvant s'adapter à plusieurs publics (les membres de la FFQ, ses donatrices actuelles, le grand public, etc.).

Vous vous demandez sans doute ce qu'est un don mensuel? Un don mensuel est une somme d'argent, déterminée par la donatrice, et versée à chaque mois à la FFQ. Cette somme est prélevée automatiquement à chaque mois par la FFQ, du compte bancaire ou prélevée sur la carte de crédit de la donatrice. La formule du don mensuel comporte de nombreux avantages, tant pour les donatrices que pour la Fédération.

Pour la donatrice :

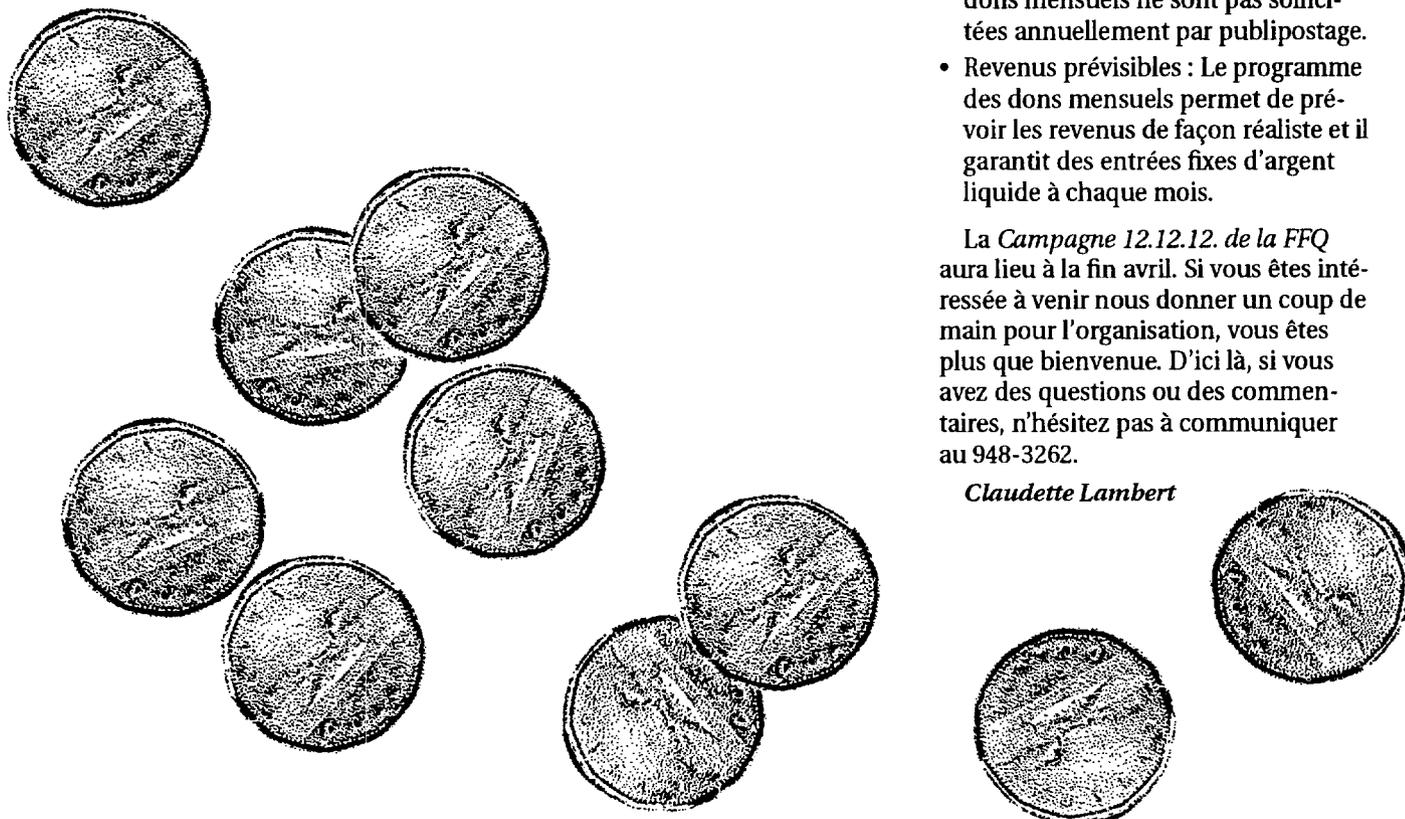
- Le don mensuel automatique est un moyen simple et pratique de faire un don à la FFQ. Plus besoin de poster votre chèque, puisque votre don est retiré automatiquement de votre compte bancaire ou de votre carte de crédit.
- Plutôt que de faire un seul don substantiel à chaque année, la donatrice choisit d'échelonner son don sur douze mois.
- Vous aurez le sentiment d'être solidaire de la cause des femmes et ce, durant toute l'année.
- Faire des dons mensuels vous évite de créer un «trou dans votre budget» puisque vous donnez une somme moindre à chaque mois.
- Vous recevrez à chaque année, un reçu aux fins d'impôt correspondant au montant total de vos dons pour l'année.

Pour la FFQ :

- Diminution des frais de sollicitation : les personnes qui font des dons mensuels ne sont pas sollicitées annuellement par publipostage.
- Revenus prévisibles : Le programme des dons mensuels permet de prévoir les revenus de façon réaliste et il garantit des entrées fixes d'argent liquide à chaque mois.

La *Campagne 12.12.12. de la FFQ* aura lieu à la fin avril. Si vous êtes intéressée à venir nous donner un coup de main pour l'organisation, vous êtes plus que bienvenue. D'ici là, si vous avez des questions ou des commentaires, n'hésitez pas à communiquer au 948-3262.

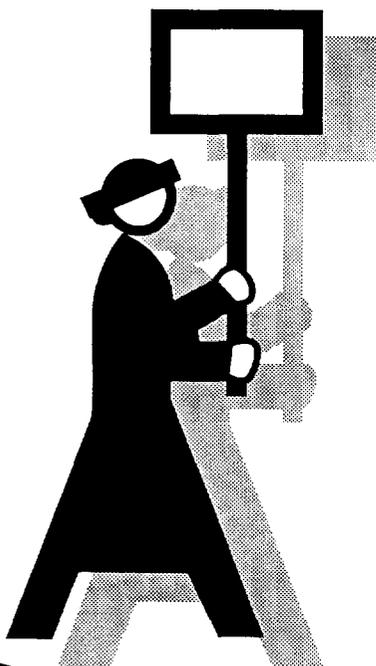
Claudette Lambert



SUR L'ORIGINE DU 8 MARS

Parmi les documents du Conseil du statut de la femme diffusés pour la Journée internationale des femmes, celui sur l'origine «véritable» du 8 mars s'avère fort intéressant. Nous le reproduisons pour le bénéfice de nos lectrices et nous profitons de l'occasion pour remercier le CSF. (Recherche et rédaction : Céline Jalbert. Source : CÔTÉ Renée, La Journée internationale des femmes, Les Éditions du remue-ménage, 1984. O'LEARY, Véronique et Louise TOUPIN, Québécoises deboutte!, tome 1, Les Éditions du remue-ménage, 1982.)

On affirme généralement que la *Journée internationale des femmes* est d'origine américaine et qu'elle commémore une manifestation ou des grèves d'ouvrières qui auraient eu lieu à New York en 1857 et en 1908. Mais malgré leurs multiples recherches, les historiennes n'ont retracé aucune référence à ces événements dans les sources américaines de l'époque. Le 8 mars ne serait donc qu'un mythe? Non, car la *Journée internationale des femmes* trouve bel et bien son origine dans des événements historiques.



Le premier Woman's Day officiel

L'origine reconnue de la *Journée internationale des femmes* est une manifestation officielle appelée Woman's Day. Organisée par le Comité national des femmes du parti socialiste américain, cette manifestation en faveur du droit de vote des femmes s'est tenue le dernier dimanche de février 1909.

Dans une proposition communiquée à toutes les sections locales du parti, l'exécutif recommandait de réserver le dernier dimanche de février 1909 pour une manifestation en faveur du droit de vote des femmes et de mettre entre autres à l'ordre du jour la question du suffrage féminin.

Le 28 février, au moins cinq «meetings» pour le suffrage féminin ont lieu dans la région de New York. On les appelle Woman's Suffrage Demonstrations ou Woman's Suffrage Meetings. Mais la publicité n'utilise jamais l'expression Woman's Day. Si l'on se fie aux publicités et aux comptes rendus des journaux, ces «meetings» portent surtout sur le droit de vote des femmes et sur la lutte pour le socialisme. Les autres luttes féministes, si elles ne sont pas totalement ignorées, semblent passer au second plan.

Il semble cependant que le premier «vrai» 8 mars ait eu lieu non pas le 23 février 1909, mais bien le 3 mai 1908, à Chicago. En l'absence de M. Arthur M. Lewis, l'orateur habituel des dimanches du mouvement socialiste américain, les deux oratrices les plus chevronnées du mouvement, Gertrude Breslau-Hunt et May Wood-Simons, montent sur la tribune pour dénoncer l'exploitation des ouvrières sous-payées qui n'ont pas le droit de vote et qui sont privées de leurs droits les plus élémentaires.

Et la fameuse grève...

Il y eut bel et bien une grève des chemisières, du 22 novembre 1909 au 15 février 1910. Entre 20 000 et 30 000 chemisières et chemisiers firent la grève à New York. Au total, 80% de ces grévistes étaient des femmes. On qualifia cette grève de «grève du mouvement des femmes» tellement elle semblait davantage issue du mouvement des femmes que du mouvement ouvrier.

Internationalisation du Woman's Day

Le Woman's Day est devenu officiellement *Journée internationale des femmes* lors du Congrès de la II^e Internationale socialiste, tenue à Copenhague en août 1910. L'Allemande Clara Zetkin, à la tête du mouvement international des femmes socialistes en Europe, fait adopter une résolution en ce sens. Selon le texte de cette résolution, la *Journée internationale des femmes* a pour objectif de promouvoir la lutte pour le suffrage féminin.

En 1911, pour la première fois, la *Journée internationale des femmes* est célébrée avec éclat en Allemagne, en Autriche, au Danemark, en Suisse et aux États-Unis. Ce n'est toutefois qu'en 1914 que les femmes des différentes nations européennes célèbrent le 8 mars... un 8 mars!

Le 8 mars au Québec

Chez nous, les sources actuellement disponibles ne mentionnent aucune manifestation significative en lien avec la *Journée internationale des femmes* avant 1971. Cette année-là, dans un Québec en effervescence à tous points de vue, le Front de libération des femmes lance officiellement, le 8 mars, une campagne nationale en faveur de l'avortement libre, gratuit, sur demande. Ce lancement est marqué d'une marche et d'un colloque sur le sujet à Montréal.

Ce sont ensuite les groupes de femmes, les syndicats et les groupes communautaires qui contribuent à faire de la *Journée internationale des femmes* une manifestation annuelle, comme partout à travers le monde. Lutte contre la discrimination, revendications sociales et économiques, conditions de travail sont mises sur la place publique chaque année à la faveur d'un moment de réflexion et d'action que constitue le 8 mars.

D'hier à aujourd'hui

Entre le Woman's Day américain et la *Journée internationale des femmes*, quelques décennies se sont écoulées. La vision, le discours et les actions féministes ont évolué avec les femmes de toutes les sociétés. Mais l'objectif est demeuré le même : l'obtention par les femmes de leurs droits légitimes.

Et comme le faisait remarquer Adrienne Rich à propos de «l'oubli» des origines féministes de la *Journée internationale des femmes* : «... la disparition du passé historique et politique des femmes fait en sorte que chaque nouvelle génération de féministes semble être une excroissance anormale de l'histoire».

Pour qu'il tourne plus rond

Pour qu'il tourne dans le sens des valeurs auxquelles nous aspirons

Pour qu'il soit accueillant pour les femmes dans tous les lieux où nous vivons

Pour qu'il soit fait de partage des ressources et des richesses

Il faut revoir notre monde

Voici le thème proposé cette année par le Collectif 8 mars, formé de 16 organismes de femmes issus du milieu syndical et du milieu communautaire. Cette large coalition nous propose depuis quelques années déjà un thème et du matériel de promotion pour le 8 mars. Vous vous souvenez sans doute du *Coude à Coude sans relâche* de l'année dernière? Le thème du 8 mars 1998 nous invite à *revoir notre monde* à travers 4 fenêtres : le marché de l'emploi, la famille, notre communauté et notre planète.

Le marché de l'emploi, ce lieu où notre présence s'est affirmée mais où il reste beaucoup de travail à faire pour qu'il réponde aux besoins des travailleuses.

La famille, ce lieu où les relations se sont transformées mais où encore trop souvent tout repose sur les épaules des femmes.

Notre communauté, ce lieu où les liens et les valeurs sont à renforcer et où le travail des femmes demeure souvent non rémunéré.

Notre planète, ce lieu qui devrait être pour toutes les personnes et leurs communautés un lieu de paix, d'égalité et de développement.

Revoir notre monde et le réinventer, c'est pour nous les femmes un espoir commun, une volonté d'agir ensemble.

Vous pouvez vous procurer le matériel de cette année (épinglette, dépliant et affiche) en vous adressant à un groupe de femmes local ou votre syndicat, dans chaque région du Québec.

Manon Massé



ACTIVITÉS DU 8 MARS AU QUÉBEC

Quelques organismes nous ont fait parvenir des informations sur leurs activités prévues dans le cadre du 8 mars 1998. C'est la première fois que nous sollicitons les groupes dans ce sens et nous espérons que l'habitude viendra avec le temps. Autre difficulté, la date de tombée du bulletin était le 26 janvier; il est évident qu'à si brève échéance, plusieurs n'ont pu confirmer leurs activités. Vous pouvez cependant contacter votre groupe de femmes local, votre table régionale de groupes de femmes ou votre représentante syndicale pour savoir ce qui se passe chez vous.

Région Amiante

Le Comité Organisateur du 8 mars annonce l'activité qu'il a choisie pour souligner la Journée internationale des femmes. Il s'agit d'un brunch et spectacle d'humour avec Johanne Doré, qui aura lieu dimanche le 8 mars à 10h30. L'événement se tient au Club Aramis, 912, ch. Mont-Granit, Thetford Sud. Le prix du forfait est de 10 \$.

Pour information :

Nicole Marcoux, Centre de référence pour les femmes de la région de l'Amiante (418) 338-5453

Québec

Un 8 mars pour les lesbiennes de Québec. La *Collective Tqotti Frutti* remet ça cette année avec un 5 à 7... Rappelez-vous les activités du défunt Cartoon Café l'année dernière. Où? Au TamTam Café situé au 421, boul. Langelier, Québec (centre Jacques Cartier). Quand? Le dimanche 8 mars, bien sûr! T'as des questions? Téléphones à Nathalie au (418) 525-3583. Qu'on se le dise!

Montréal

Sous le thème *Revoir notre monde* l'Intersyndicale des femmes de Montréal en lien avec la Table des groupes de femmes de Montréal vous invitent à une soirée riche en émotions. Le 6 mars à 19 h 30, au Club Soda, place à la musique avec des artistes de toutes origines, place aux arts visuels avec, en autres, la projection de *23 ans de marche des femmes* (manifestations des femmes depuis 1975) et finalement place à la danse! Le coût de la soirée est de 8\$. Pour informations contactez la Table des groupes de femmes de Montréal au (514) 723-1028.

Montréal

Je ne sais plus qui je suis. Une recherche théâtrale conçue et mise en scène par Brigitte Haentjens et interprétée par Lou Babin, Céline Bonnier, Louise de Beaumont, Violette Chauveau, Marie-France Marcotte, Marie-Chantal Perron et Johanne-Marie Tremblay. Brigitte Haentjens signait ces dernières années les mises en scène remarquées de *Caligula* de Camus, de *Bérénice* de Racine, de *Quartett* de Heiner Müller, et plus

récemment, de *Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès au Théâtre du Nouveau Monde. Elle publiait en 1992 aux éditions Prise de Parole un récit poétique intitulé *D'éclats de peine*. À partir de ce recueil, la metteuse en scène a voulu explorer théâtralement le sentiment de la colère, qui lui semble être un fondement de la féminité. Héritage de l'oppression et expression de révolte, la colère est à la fois lave brûlante quand elle est exprimée à l'état brut et poison puissant quand elle est réprimée. Construit avec l'apport de 7 interprètes exceptionnelles, qui ont eu une grande part dans la création, ainsi que d'une chorégraphe, Lynda Gaudreau *Je ne sais plus qui je suis* est une recherche artistique qui tente de questionner les frontières traditionnelles du théâtre, une œuvre où le geste et le silence ont autant de place que les mots.

Je ne sais plus qui je suis sera créé lors de la *Journée internationale des femmes* le dimanche 8 mars prochain, à 15h, et gardera l'affiche jusqu'au 29 mars, au Théâtre des Deux Mondes à Montréal, 7285 rue Chabot (métro Fabre). Les représentations ont lieu les lundis, jeudis, vendredis et samedis à 20 h et les dimanches à 15 h. Pour réservations : (514) 282-3900.



LE PRIX IDOLA SAINT-JEAN

C'est la période où la FFQ envoie le formulaire de mise en candidature à l'ensemble de ses membres. Vous savez sans doute qu'à chaque assemblée générale depuis maintenant sept ans, la FFQ décerne le Prix Idola Saint-Jean à une femme ou à un groupe de femmes qui travaille à l'amélioration de la situation des femmes et à l'avancement du féminisme. Cette année encore, nous invitons nos membres à mettre en candidature le groupe de femmes ou la femme dont l'apport vous apparaît incontournable.

En 1997, deux récipiendaires recevaient ex-aequo le Prix Idola Saint-Jean. Il s'agit de mesdames Madeleine Lévesque, de la région de l'Abitibi-Témiscamingue et Shree Mulay, de la région de Montréal. *Le Féminisme en Bref* a voulu connaître leur réaction et leur réflexion en tant que récipiendaire. Bien sûr, ça ne change pas l'monde mais... Voici les textes que nous ont fait parvenir nos deux lauréates.

De l'Abitibi

Il me fait plaisir d'accéder à votre demande en vous faisant connaître certaines de mes réflexions en tant que récipiendaire du Prix Idola Saint-Jean 1997.

La première réaction en fut une de surprise à tel point que je me refusais à croire que le prix pouvait m'être décerné. Tout d'abord, j'étais mal à l'aise et je trouvais cela très intimidant d'être citée pour des luttes menées collectivement et pour des avancées réalisées au cours des dernières 28 années de mon implication avec des femmes de ma région.

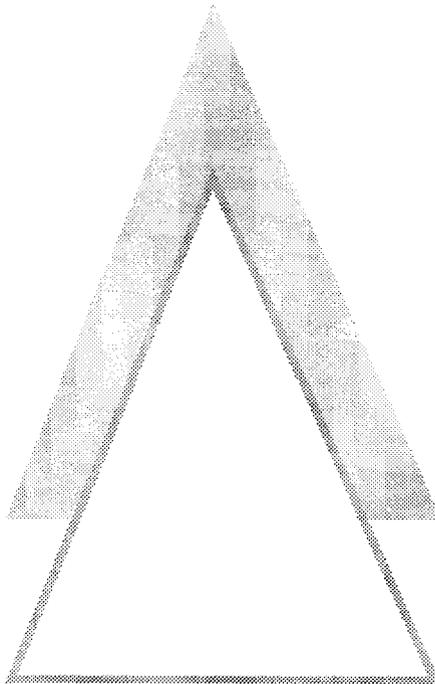
Si j'ai accepté le Prix Idola Saint-Jean 1997, c'est pour le partager avec toutes les femmes de l'Abitibi-Témiscamingue qui ont travaillé à améliorer les conditions de vie des femmes d'ici et qui ont ainsi contribué au développement de notre région.

Par ailleurs, le mouvement féministe de l'Abitibi-Témiscamingue s'est réjoui qu'un tel prix soit décerné en région et l'a souligné lors de diverses rencontres.

Personnellement, il me semblerait plus juste que le Prix Idola Saint-Jean ne souligne à l'avenir que les actions féministes des groupes plutôt que de mettre en évidence les réalisations d'une récipiendaire à titre individuel.

En toute collaboration!

Madeleine Lévesque, membre
Regroupement de femmes de l'Abitibi-Témiscamingue



De Montréal

Traduction libre de la lettre de Shree Mulay,
le texte original suit la traduction

Quand j'ai appris ma nomination pour le Prix Idola St-Jean, ma première réaction a été de me sentir très honorée de faire partie d'un groupe de femmes exceptionnelles ayant contribué à l'émancipation et au progrès des femmes du Québec. Je me suis aussi sentie désolée de ne pouvoir communiquer correctement avec mes sœurs féministes, car je ne parle pas français. Au cours de l'année qui vient de s'écouler, j'ai eu la chance de réfléchir sur les implications du choix d'une personne comme moi dont les contributions ont été, au mieux, modestes. C'est un signe des profonds changements qui prennent place au sein du mouvement féministe du Québec.

Je me souviens, lors des célébrations du 50^e anniversaire du droit de vote des femmes en 1990, que certaines féministes en vue au Québec l'ont boycotté parce que l'événement ignorait le nouveau visage du Québec, soit les

19-20% de la population provenant des communautés culturelles. Puis en 1992, au forum «Un Québec féminin pluriel» organisé par la FFQ, un effort a été fait afin de rejoindre les femmes des minorités visibles. En dépit de maladresses, d'hésitations et possiblement de résistance de la part de quelques femmes, ce fut néanmoins un premier pas important. Plusieurs d'entre nous ont participé en tant que personnes-ressources et animatrices durant la conférence. Les débats internes sur «tolérance et intolérance» ont pavé le chemin pour une plus grande acceptation des femmes provenant des communautés culturelles. L'inclusion du rapprochement avec ces communautés culturelles parmi les cinq coups de cœur est une autre preuve du changement de climat au sein de la FFQ. Ma nomination au Prix Idola Saint-Jean représente une reconnaissance du travail collectif réalisé par les femmes de l'Asie du Sud dans leur lutte pour l'égalité et la justice sociale au Québec, laquelle transcende le débat sur la langue et la souveraineté. La prochaine génération de femmes de l'Asie du Sud, nées et élevées au Québec, sera capable de participer pleinement si elles se sentent comprises par le mouvement féministe du Québec, d'autant plus qu'elles sont bilingues et même souvent trilingues. Le besoin de construire des alliances est essentiel pour faire face à la globalisation, au démantèlement des programmes sociaux et à la féminisation mondiale de la pauvreté. L'initiative de la FFQ d'organiser une marche mondiale contre la pauvreté s'inscrit en continuité avec le travail réalisé sous le leadership de Françoise David.

L'année dernière, j'ai voyagé dans plusieurs pays en parlant d'une autre injustice faite aux femmes, en particulier à celles du Tiers Monde, des femmes du Bangladesh, de l'Inde, du Pakistan, du Népal, du Chili, d'Haïti, du Vietnam, de la Chine, de l'Indonésie. En tout plus de 100 000 femmes de 19 pays ont servi de cobayes pour des traitements immoraux utilisant une drogue contre la malaria, la

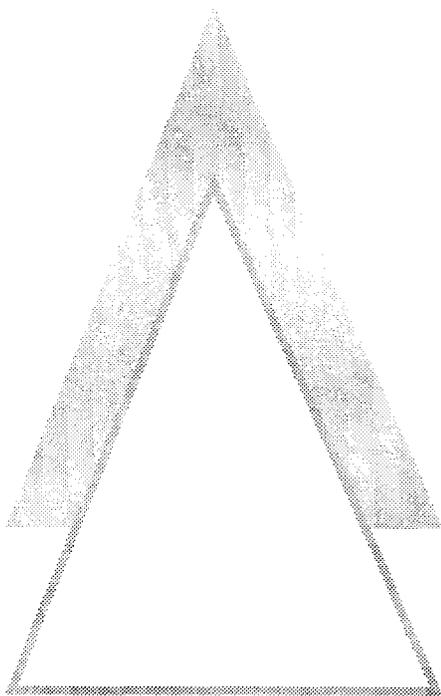
quinacrine, comme méthode non-chirurgicale de stérilisation. Ces femmes ignorent que cette méthode n'est pas approuvée ou sans danger; cependant les promoteurs continuent de poursuivre ces expériences. Dans l'esprit de la Marche mondiale de l'an 2 000, les femmes du Nord se doivent de parler haut et fort pour protéger la santé de leurs sœurs du Sud.

Dans le «nouveau monde» du 21^e siècle, il existe un réel danger pour que la génétique et les biotechnologies donnent une nouvelle forme à ce qui est humain et à ce que sont les valeurs humaines. Nous les femmes, qui donnons la vie, élevons nos enfants et luttons pour une meilleure société, ne devons pas laisser l'agenda social soumis aux lois du marché. Nous devons reproduire, et j'utilise le mot délibérément, des féministes parmi la génération de jeunes femmes pour assurer la préservation de notre vision féministe de la société.

Je veux remercier la FFQ pour m'avoir donné l'occasion de partager mes réflexions sur ma nomination au Prix Idola Saint-Jean 1997.

Solidairement et en toute sororité

Shree Mulay



My initial response when I was told that I had been selected to receive the Prix Idola St-Jean was that it was a great honor to be included among a group of eminent women who have contributed to the emancipation and progress of women in Quebec. I felt overwhelmed by my sense of inadequacy that I could not even communicate properly with my feminist sisters because of my inability to speak French. During the course of the year, I have had a chance to reflect on the implications of the choice of someone like me, whose contributions have been modest at the very best. It is a signal of the profound changes taking place within the feminist movement in Quebec.

I remember, when the fiftieth anniversary of enfranchisement of women was celebrated in 1990, there was a boycott by a number of prominent feminists in Quebec because it ignored the new face of Quebec, the 19-20% of the population from the cultural communities. Already in 1992 at the "Forum : Un Québec féminin pluriel" organized by FFQ, an effort was made to reach out to visible minority women, there was awkwardness and hesitation and possibly reluctance on the part of some women, never the less it was an important first step. Many of us participated as resource people, animators and facilitators during the conference. The internal debates on «tolerance and intolerance» have paved the way for the greater acceptance of women from the cultural communities. Inclusion of "le rapprochement des communautés" among the five coups de coeur is another proof of the changing climate within FFQ. The award given to me represents an appreciation of the collective work of South Asian women in their struggle for equality and social justice in Quebec, which transcends the language and sovereignty debate. The next generation of South Asian women born and raised in Quebec will be able to participate

in the movement more fully if they feel included by the feminist movement in Quebec since they are bilingual and in many cases trilingual. The need to build alliances is great in face of globalization and dismantling of social programs and feminization of poverty world-wide. The initiative taken by FFQ towards organizing Anti-poverty march world-wide is a logical extension of the work done under Françoise David's leadership.

This past year I have traveled to many countries talking about yet another injustice done to women, in particular from the third world. Women from Bangladesh, India, Pakistan, Nepal, Chile, Haiti, Vietnam, China, Indonesia, altogether 19 countries, and over 100,000 have been used in unethical experiments using an anti-malarial drug called quinacrine as a non-surgical method for sterilization. These women do not know that the method has not been approved or shown to be free of harm, yet promoters of this method continue to conduct these experiments unabated. In the spirit of the World march for the year 2000, women from the North need to speak out to protect the health of their sisters in the south.

In the brave new world of the 21^e century there is a real danger that genetics and biotechnology will reshape what is human and what are humane values. We women, who give birth and nurture and struggle for a better society, must not let the social agenda be high-jacked by the market place. We have to reproduce, and I use the word deliberately, feminists among the younger generation of women to ensure that we preserve the feminist vision of society. I want to thank FFQ for giving me the opportunity of sharing my thoughts on receiving the Prix Idola St-Jean.

In solidarity and sisterhood

Shree Mulay

Montréal

En janvier, le Conseil régional de Montréal Simone Monet-Chartrand écrivait aux membres individuelles de sa région pour les inviter à des activités. Voici ces activités (à l'exception de celles déjà tenues au moment de la parution du bulletin).

Au moment de vous écrire, tout le grand Montréal est tenu en alerte par les suites du verglas. Qu'à cela ne tienne, nous en serons sorties pour les rencontres auxquelles nous vous convions! Au cours de l'année 1997, des comités de la Fédération des femmes du Québec ont travaillé avec acharnement à produire des outils de sensibilisation que nous vous invitons à venir découvrir. Les activités se tiendront au Centre St-Pierre, 1212 rue Panet, à Montréal (près du métro Beaudry).

**Le dimanche 22 février,
10h30 à 16h30.**

**Brunch-Consultation sur
l'interculturalisme.**

Dans le cadre de la production d'un guide Tolérance-Intolérance et Droits des femmes, la FFQ souhaite se donner des balises pour préserver les acquis du féminisme au sein d'une société pluraliste telle que la nôtre. (Un service de garderie sera offert sur place. S.v.p. réservez au plus tard le 13 février).



**Le mardi 7 avril à 19 h 15.
Femmes en jeu.**

Un jeu sur le néolibéralisme où l'on réalise que l'on sait pas mal plus de choses que l'on croyait savoir sur ce mouvement économique mondial.

**Le mardi 5 mai 19h15.
Préparation à l'assemblée générale.**

Échange sur les recommandations 1998-99 de la Fédération des femmes du Québec et sur les mises en candidature des membres individuelles au sein du conseil d'administration de la FFQ.

Nous espérons que ce choix d'activités saura susciter votre intérêt. Nous vous attendons! Si vous souhaitez nous faire part de suggestions, écrivez-nous au C»P 463, Succ. C, Montréal, H2L 4K4. En terminant, soulignons que le thème retenu pour le prochain 8 mars est «Revoir notre monde».

*Raymonde Bergeron, Diane Gagnon,
Anet Henrikso, Lucy Lopez,
Michèle Ouimet, Antonia Seely et
Cécile Vaillancourt.*

Comité de coordination du Conseil régional

Abitibi-Témiscamingue

Une action «posée»

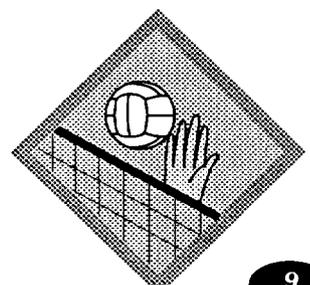
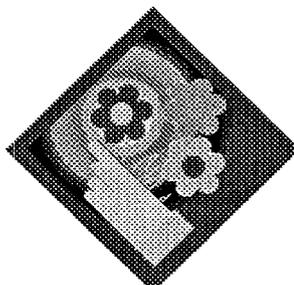
Dans plusieurs régions du Québec ont eu ou auront lieu les «Forums sur le développement social». En Abitibi-Témiscamingue, cet événement se déroulait le 15 novembre 1997. Eh oui! En même temps que plusieurs militant-e-s étaient réuni-e-s sur la Colline parlementaire pour réclamer une réforme de l'aide sociale mettant fin à l'appauvrissement et contribuant à l'élimination de la pauvreté.

Des militantes et militants de l'Abitibi-Témiscamingue ont posé, ce jour-là, à l'occasion du Forum, un geste d'éclat qui se voulait solidaire avec celui des manifestant-e-s réuni-e-s à Québec. Le Regroupement de femmes de l'Abitibi-Témiscamingue (RFAT) s'est associé à la Corporation de développement communautaire d'Amos et au Centre Bernard Hamel (banque alimentaire de Rouyn-Noranda). Ensemble ils ont invité les 150 participant-e-s du Forum à acheminer le repas qui leur était destiné au Centre Bernard Hamel. Le menu de rechange offert consistait en du pain blanc et du fromage à tartiner.

La brochette d'invité-e-s comprenait, bien sûr, nos députés et ministre, plusieurs élu-e-s municipaux, des représentant-e-s de nombreux ministères et groupes communautaires.

Ce geste symbolique a reçu un assentiment général (ou presque). Nous avons pu aborder la pauvreté autrement que par des discours et y goûter un peu!

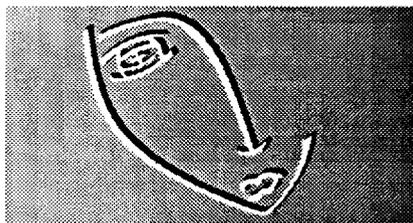
Le RFAT



LE CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME CÉLÈBRE SON 25^e ANNIVERSAIRE !

LE CONSEIL
DU STATUT
DE LA FEMME

Un *allié*
vers l'égalité



25
ans

La FFQ offre à toutes les membres et les travailleuses passées et présentes du Conseil du Statut de la Femme ses plus sincères félicitations! Nous joignons ainsi notre voix à toutes les femmes, à travers le Québec, pour remercier le CSF de sa constante implication et de son généreux soutien. Le CSF est un partenaire indispensable au mouvement des femmes et nous ne pouvons que lui souhaiter longue vie !

Pour sa part, le CSF profite de cette année de célébration pour souligner le fait qu'il a toujours pu s'appuyer sur un mouvement des femmes particulièrement dynamique et sur le travail des nombreuses filles et femmes d'action et de parole. À l'occasion de cet anniversaire, le CSF suggère de faire sortir de l'ombre le travail de ces précieuses collaboratrices et de ces organismes qui, jour après jour, année après année, contribuent à rendre notre société plus égalitaire. Le Conseil nous invite donc à soumettre des candidatures de jeunes filles, de femmes et d'organisations féminines aux différents prix qui existent un peu partout au Québec. Pour le CSF, ce 25^e anniversaire pourrait être l'occasion d'un blitz sans pareil pour rendre visible ce travail trop souvent invisible. Le repérage fait par le CSF fournit de l'information sur une pléthore de prix et galas auxquels les groupes de femmes pourraient s'associer.

Pour avoir ces informations, le plus simple est de s'adresser directement à l'agente régionale du CSF. Celui-ci tentera de rendre compte le plus possible des prix décernés suite aux démarches de mises en candidature, notamment par l'Info-région.

Visible ou invisible, lumière sur le travail des femmes! • 8 mars 1998

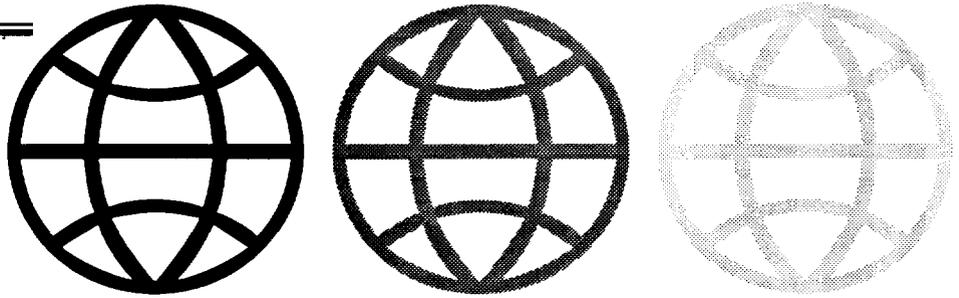
Le CSF a choisi ce thème pour célébrer la prochaine *Journée internationale des femmes*. De tout temps les femmes ont eu un travail, peu importe leur origine, leur âge, leur culture, leur statut. Au Québec, elles ont dirigé des écoles et des hôpitaux quand elles n'étaient pas à la tête d'une famille parfois très nombreuse. En plus d'élever leurs enfants et de «tenir maison», les femmes ont travaillé aux champs, soigné le bétail, pris la relève dans les usines en temps de guerre, effectué mille métiers, pas toujours rémunérés, où elles ont excellé.

Que signifie la visibilité ou l'invisibilité du travail des femmes? La réponse varie sans doute avec chacune de nous. Mais pour y répondre plus globalement, nous pouvons emprunter plusieurs avenues : en examinant les statistiques sur le travail et la main-d'œuvre au Québec; en jetant un coup d'œil aux nouvelles formes de travail; en traitant de la conciliation travail-famille; en faisant ressortir le caractère invisible du travail des femmes; en réfléchissant sur l'économie sociale, trois ans plus tard; en pressentant les effets du virage ambulatoire; en fonçant sur les nouvelles technologies de l'information et des communications; en planifiant sa retraite ou en réfléchissant aux droits des femmes au travail.

Le CSF diffuse du matériel pour faciliter la tâche aux organisatrices d'activités : un guide d'animation, une affiche et les documents habituellement distribués à l'occasion de la Journée internationale des femmes. Malheureusement, pour les lectrices du *Féminisme en Bref* il est trop tard pour commander le matériel du CSF, la date limite était le 9 janvier 1998. Cependant, nous fournissons le numéro du CSF pour l'année prochaine 1-800-563-285.

Suzanne Biron

LA LONGUE MARCHÉ DES FEMMES... DU PAIN ET DES ROSES



Chacune d'entre vous, en entendant parler de la *Marche mondiale des femmes «Du pain et des roses» en l'an 2000*, a probablement en tête différentes images, des émotions, des attentes ou diverses idées d'actions. Chacune d'entre vous croit fermement en la nécessité d'apporter des changements en profondeur, au niveau politique, économique, social, légal, etc. pour améliorer la qualité de vie des femmes. Ce sont ces croyances, ces objectifs que nous mettons au cœur de la *Marche des femmes*, une action des femmes du monde. C'est un incontournable... nous marquerons le nouveau millénaire de nos demandes et de nos solidarités.

J'aime aussi m'imaginer que ce que nous accomplirons d'ici l'an 2000 sera une grande enjambée dans une longue marche des femmes... En traversant ce millénaire, nous penserons à celles qui nous ont précédées, celles qui ont défriché, qui ont osé dire, osé faire. J'envisage la *Marche mondiale des femmes* comme un hommage au courage de mes ancêtres et des femmes que je côtoie quotidiennement. Je me sens privilégiée d'être au cœur de cette organisation. De là l'idée de vous partager des informations et des impressions permettant de suivre la progression de notre Marche.

Où en sommes-nous?

TOUJOURS À L'ÉCOUTE

Au mois de juin dernier, nous avons fait parvenir un projet plus détaillé aux groupes de femmes à l'extérieur du Québec qui avaient manifesté leur intérêt envers le projet. Ce projet, que vous avez pu lire dans le numéro du *Féminisme en bref* du mois de septembre 1997, émanait directement de la proposition adoptée lors de notre dernière assemblée générale. Nous invitons les groupes à nous faire parvenir leurs commentaires, suggestions, propositions avant le mois d'octobre.

À l'époque, nous espérions pouvoir colliger les réponses et faire les modifications qui s'imposaient à l'hiver 1998 et retourner un projet final au printemps. Depuis, nous avons dû réviser nos objectifs. D'une part, les groupes membres de la Fédération ou de la Coalition nationale des femmes contre la pauvreté souhaitent avoir la possibilité d'émettre leurs commentaires. D'autre part, le délai accordé pour les groupes des autres pays apparaît quelque peu irréaliste. Ainsi, nous avons prolongé la période d'incubation du projet. En fait, nous continuons le travail pour raffiner notre proposition et nous pourrions présenter aux groupes participants une version finale à l'automne 1998 lors d'une rencontre internationale qui aura lieu à Montréal.

DES TENDANCES SE DÉGAGENT

Même si nous ne pouvons, ni ne voulons, clore la discussion concernant le contenu du projet, certaines tendances se dégagent et nous orientent déjà. Ainsi, plusieurs groupes nous ont fait remarquer qu'il était impensable d'organiser un événement mondial sans parler de la question de la violence faite aux femmes. En fait, une revendication (ou deux) concernant la notion de l'intégrité du corps des femmes semble être en continuité avec notre thème «Du pain et des roses» puisqu'on parle de qualité de vie.

Du côté des actions, sans rejeter totalement l'idée d'un grand rassemblement, certains groupes nous suggèrent de faire des rassemblements dans chacun des continents. De façon générale, les groupes qui entendent parler de la *Marche mondiale des femmes* sont enthousiasmés par l'idée et veulent contribuer à sa réalisation. Si vous avez des suggestions ou des commentaires à nous faire parvenir, vous pouvez le faire par écrit jusqu'à la fin février 1998.

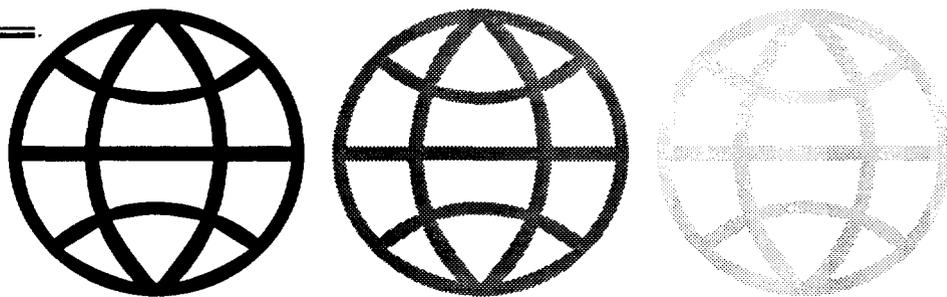
UN COMITÉ DE COORDINATION, UNE STRUCTURE

Le comité de coordination de la *Marche mondiale des femmes «Du pain et des roses»* se rencontre pour la première fois au début février. Il est composé de 21 femmes provenant de diverses composantes du mouvement des femmes (groupes autonomes, syndicats, organismes de coopération internationale, etc.); certaines sont issues des réseaux de femmes vivant une double discrimination (lesbiennes, femmes autochtones, femmes de communautés culturelles, femmes âgées, etc.) puisqu'il était important de s'assurer d'une réelle diversité. Ce comité de coordination verra à mener à terme le projet au nom de l'ensemble des groupes participants d'ici et d'ailleurs.

Dès la première rencontre, des comités de travail seront formés. Sous peu et selon les besoins, un appel spécifique sera lancé afin que celles d'entre vous piaffant d'impatience pour s'engager dans des tâches concrètes se manifestent. Nous rappelons, cependant, que présentement nous sommes à mettre en place le projet à un niveau international. L'organisation d'une action nationale spécifique (au Québec et peut-être aussi à Ottawa) nécessitera probablement plus d'engagement de la part des femmes d'ici.

DES RENCONTRES INTERNATIONALES

Pour nous mener à l'an 2000, nous organisons deux rencontres préparatoires auxquelles seront conviées les femmes des groupes participants des divers pays. La première aura lieu à l'automne 1998. Nous vous aviserons aussitôt qu'une date aura été retenue. Cette rencontre devrait nous permettre, principalement, d'échanger sur les alternatives mises de l'avant par le mouvement des femmes en lien avec les problématiques de la pauvreté et



de la violence faite aux femmes et de nous approprier les revendications et la déclaration commune qui serviront à une campagne d'éducation populaire à faire dans nos pays respectifs. Lors de la deuxième rencontre internationale qui aura lieu en 1999, nous nous attarderons spécifiquement à finaliser nos préparatifs pour l'action mondiale et parfaire les revendications et la déclaration portées par la *Marche mondiale des femmes «Du pain et des roses»*. Nous souhaitons accoler à chacune de ces rencontres une journée de réflexion particulièrement pour les femmes du Québec.

TOUJOURS PLUS NOMBREUSES

En date du mois de novembre, 200 groupes de femmes répartis à travers 50 pays adhéraient à l'idée d'organiser une *Marche mondiale des femmes en l'an 2000*. Nous sommes toujours à la recherche de nouveaux groupes qui se joindront à notre action (particulièrement dans les pays d'Asie). Nous ferons également des relances auprès de réseaux féministes, communautaires, syndicaux, etc. pour susciter une adhésion accrue au projet. Nous entreprendrons aussi des démarches ciblées auprès de pays où nous avons peu de groupes ayant signifié leur intérêt.

PLUS DÉTERMINÉES QUE JAMAIS

La mise en place du comité de coordination et de comités de travail ainsi que l'arrivée de deux nouvelles membres dans l'équipe de la *Marche mondiale des femmes* permettront de prendre un second souffle. L'année 1998 démarre, malgré les ratés de janvier, avec un plan de travail chargé mais avec des femmes stimulées par le défi que représente la réalisation de ce projet. En fait, cette stimulation leur vient de souvenirs de 1995, du sourire que l'on voit sur les visages de celles qui entendent parler du projet pour la première fois, de cette longue marche qu'elles ont commencé il y a longtemps.

Diane Matte

Coordonnatrice du projet

UN DEVOIR D'INGÉRENCE ENVERS LE PEUPLE ALGÉRIEN

On le sait, le mois de janvier (mois du Ramadan) a été l'un des plus meurtriers depuis le début de cette guerre qui sévit sur le sol algérien. En tant que nord américaines, nous nous sentons impuissantes... que pouvons faire de ce côté-ci de l'océan? En novembre dernier, des groupes de femmes qui interviennent au Canada rassemblaient leurs voix pour demander une intervention au Ministre canadien des Affaires étrangères et du commerce international, monsieur Lloyd Axworthy. Ci-dessous la lettre qui lui a été expédiée.

Tous les organismes dont les noms suivent viennent vous lancer un appel pressant au regard de la situation qui prévaut en Algérie. Nous avons été impressionnées par votre attitude et celle du gouvernement canadien dans le dossier des mines anti-personnelles. Cela nous amène à croire que si vous le voulez, vous pouvez intervenir dans la crise algérienne.

Nous savons que la situation est délicate. Le gouvernement algérien refuse l'aide de la communauté internationale, prétextant que celle-ci n'a pas à s'ingérer dans la situation interne d'un pays souverain. Cependant, à l'instar de groupes respectés tels Amnistie internationale ou la Fédération internationale des droits de l'homme, nous considérons qu'il y a urgence d'agir.

Chaque jour, des dizaines, parfois des centaines de personnes sont assassinées dans d'horribles conditions. Des femmes sont violées et tuées, des bébés égorgés, des vieillards décapités. Le gouvernement algérien semble impuissant à arrêter les massacres. Au nom de la lutte contre le terrorisme, il censure l'information et bafoue les droits démocratiques des opposants pacifiques sans pour autant démontrer sa capacité à résoudre la crise.

La communauté internationale, dans ces circonstances, a un devoir d'ingérence. Il y va de la sécurité et de la vie de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants. Les auteurs des massacres doivent savoir que les citoyennes et citoyens du monde ne toléreront plus ce mépris total de la vie humaine.

Monsieur le ministre, vous qui vous dites préoccupé du respect des droits humains fondamentaux, vous devez agir, des milliers de femmes canadiennes l'exigent. Nous vous demandons d'appuyer les organisations nationales et internationales qui lancent un appel pour l'ouverture d'une enquête internationale en Algérie et la tenue d'une session d'urgence de la Commission des droits de l'homme de l'ONU afin de rechercher une solution à la situation tragique qui prévaut en Algérie.

Veuillez accepter l'expression de nos sentiments distingués

Françoise David

Fédération des femmes du Québec
Et les groupes suivants :

Fédération canadienne des femmes universitaires

Comité canadien d'action sur le statut de la femme

Institut canadien de recherche et d'études sur les femmes

Association canadienne, la femme et le droit

Congrès canadien pour la promotion des études chez la femme

Réseau national d'action et d'éducation pour les femmes

Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises

POINTS DE VUE



Dans le dernier numéro du *Féminisme en Bref*, nous lançons l'idée d'une nouvelle chronique qui serait consacrée aux lectrices. Une chronique où vous pourriez exprimer votre opinion sur à peu près n'importe quoi (ou presque) : réactions à un article du bulletin, à une action de la FFQ, à un sujet chaud, etc. Eh bien, nous avons reçu un premier papier qui nous permet de créer cette chronique. Merci à la courageuse membre de la FFQ qui nous l'a fait parvenir... en espérant que son geste aura un effet d'entraînement et encouragera d'autres lectrices à sortir leur plume, au grand bénéfice de toutes!

Depuis quelques années, j'ai voulu m'impliquer en donnant quelques heures de mon temps libre à la Fédération des femmes du Québec.

Je suis sur la liste des téléphonistes disponibles lors d'événements spéciaux. Il va s'en dire que c'est toujours impressionnant de faire retentir la sonnerie de quelqu'un qui souvent nous est inconnu. Est-ce la bonne heure, le temps du souper, de coucher les enfants, d'un repos bien mérité?

Mais pour les personnes qui sont membres de la Fédération quoi craindre? Avec raison, car si vous saviez comme mon expérience m'enchant. Je trouve les personnes d'une gentillesse fort appréciée au bout du fil. Et c'est cela que je voulais absolument vous communiquer à travers ma plume et au nom de toutes celles qui font retentir un jour ou l'autre votre sonnette, merci!

Berthe Marcotte

LA FIN DU SUSPENSE

Dans la dernière édition du *Féminisme en Bref*, je vous parlais du projet de la Maison Parent-Roback, concernant l'acquisition d'un immeuble pouvant loger une douzaine de groupes nationaux de femmes. Bonne nouvelle! L'achat est en voie de se réaliser au moment d'écrire ces lignes. Nul besoin de vous dire que même si nous avons maintenant l'immeuble (ou presque) un tas de choses restent à faire. La phase 2 commence avec l'aménagement et c'est maintenant l'architecte qui entre en scène. Comme tout doit être prêt pour le mois de juillet, c'est encore la course folle. Et puis il y a aussi : trouver l'argent, organiser le déménagement de 12 groupes, prévoir les assurances, etc. Bref, les prochains mois seront fort occupés pour les groupes concernés qui doivent tous mettre la main à la pâte ou l'épaule à la roue. On imagine alors facilement que les vacances d'été seront bénéfiques pour nous toutes; mais, comme nous serons bien une fois installées! Pour les curieuses, les coordonnées exactes vous parviendront probablement en avril avec le matériel pour l'assemblée générale annuelle de la FFQ. Mais d'ici là, si vous allez vous promener en direction du Vieux Montréal (pour les Montréalaises et les visiteuses) faites un détour et jetez un coup d'œil au 110, rue Ste-Thérèse près de la place Jacques Cartier, vous pourrez constater que l'immeuble vaut le détour.

Suzanne Biron



NOUVELLES EN VRAC

♥ *Le Centre de santé des femmes de Montréal* annonce sa dernière parution intitulée *Contes des mille et un seins*. Cette brochure se veut un guide d'exploration, de sensibilisation et de réflexion afin de vivre en plus grande harmonie avec son corps et ses seins. Il a d'abord été pensé pour l'animation de groupe; cependant, les femmes qui voudraient s'en servir seules ou avec leurs ami-e-s, amours-res peuvent l'utiliser aisément. Un guide d'animation peut accompagner ce livret; il permet aux animatrices de recueillir plus d'informations sur le contexte et les objectifs de la brochure, la démarche de formation et les personnes pouvant l'utiliser. Un jeu de communication *Des seins animés* peut compléter le livret. Ce jeu est constitué de 22 dessins plastifiés à partir desquels les femmes peuvent échanger. *Le Centre de santé des femmes* offre aussi deux types d'ateliers concernant ce même sujet. Ces interventions sont gratuites dans la région de Montréal et des animatrices peuvent se déplacer dans les groupes de Montréal qui en font la demande. Pour tous renseignements supplémentaires, communiquer avec Johanne Marcotte ou Renée Ouimet au (514) 270-6110 ou (514) 528-2400 poste 3561.

♥ Le 6 décembre dernier, le *Regroupement de femmes de l'Abitibi-Témiscamingue (RFAT)* procédait au lancement d'une recherche sur la violence faite aux femmes. Cette recherche est le résultat d'un an de travail concerté des groupes et organismes féministes de la région réunis au sein du Comité de conditions de vie des femmes du RFAT. 15 femmes ont monté le projet, trouvé le financement et en ont géré la bonne marche guidées par deux chercheuses, Micheline Lefebvre et France Noël. Cette recherche intitulée *Portes ouvertes sur les groupes féministes d'action et de services pour femmes victimes de violence en Abitibi-Témiscamingue* se veut une première à bien des égards. D'abord, elle dresse le bilan de 15 années ➤

d'intervention ainsi que de l'expertise développée et des services mis en place au sein des groupes féministes de l'Abitibi-Témiscamingue; ensuite, elle caractérise les groupes féministes par leur nature et leur fonctionnement ainsi que par leurs ressources humaines et financières. De plus, parmi ses aspects originaux et uniques, elle situe la violence dans les lieux où elle s'exerce et elle contient des données sur la réalité des femmes autochtones de la région. Elle compte également des recommandations ainsi qu'une dizaine de pistes d'action et de référence. Ce document est disponible au coût de 20\$ au RFAT. C.P. 1051, Rouyn-Noranda Québec J9X 5C8. Vous pouvez adresser vos commandes par courrier, par téléphone (819) 764-9171 ou par télécopieur (819) 764-4715.

♥ *Lettres en main*, un organisme de formation et d'alphabétisation établi depuis 1982, vient de publier *Nuances et Mouvances*, un cahier de réflexion, d'analyse et d'exercices pratiques qui facilite la compréhension des problématiques de l'oppression et du racisme. Le racisme et l'oppression sont des phénomènes insidieux qui touchent l'ensemble des groupes sociaux. Ainsi, à *Lettres en main*, les formateurs-trices ont déjà été confrontés-e-s à des propos ou à des gestes racistes sans toujours savoir comment y réagir. C'est pourquoi ils ont conçu cet ouvrage à la fois théorique, par ses textes de réflexion accessibles, et pratique, par ses nombreuses activités de mise en situation, d'analyse et de discussion. Les objectifs sont de mieux comprendre comment le racisme et l'oppression s'installent dans le quotidien et comment il est possible de les combattre, chacun à son niveau. *Nuances et mouvances* est un outil malléable qui peut être utilisé par les groupes communautaires, les organismes d'alphabétisation et de francisation et par le milieu de l'enseignement, dès le niveau secondaire. Pour information : Francine Faucher, téléphone (514) 729-3062 ou 729-3056.

♥ *Le Regroupement des femmes sans emploi du Nord de Québec (R.O.S.E. du Nord)* est un lieu d'implication et de solidarité pour les femmes sans emploi, majoritairement assistées sociales et cheffes de famille monoparentale. ROSE du Nord publie les résultats d'un sondage provincial fait auprès de 153 femmes assistées sociales et 41 intervenantes de 7 régions différentes intitulé *Un pont à bâtir entre la réalité des femmes assistées sociales et le marché du travail*. Le document est disponible à ROSE du Nord au coût de 3 00\$ par copie. Pour information (418) 622-2620.

♥ Dans le but de faire revivre les liens entre les jeunes et les moins jeunes, la *Fondation Téléglobe* et l'*Association l'amitié n'a pas d'âge* vous invitent à participer à la *Semaine l'amitié n'a pas d'âge* qui se tiendra du 11 au 17 mai 1998. L'Association continue de vous offrir son soutien en terme d'aide à l'élaboration de projets, jumelage, support promotionnel, outils de formation, dont le beau programme de formation *Jeunes et aînés pour tisser des liens*, disponible auprès de l'Association. En participant à la *Semaine l'amitié n'a pas d'âge*, vous courez la chance de vous mériter un des prix Méritas, décernés par la Fondation Téléglobe et l'Association. Pour obtenir le dépliant de la Fondation Téléglobe et le formulaire de participation à cette Semaine dédiée aux rapprochements des générations, communiquer avec Suzanne Larocque au (514) 382-0310.

♥ Le *Service budgétaire et communautaire d'Alma* diffuse un nouvel outil budgétaire *Le budget conjoint*, une méthode alternative basée sur le simple bon sens, encourageant la bonne entente dans cette part d'engagement qu'est la vie de couple et/ou familiale. Au nom de «l'égalité des sexes», les femmes partagent avec leur conjoint la moitié des dépenses communes reliées au logement, aux enfants, etc., alors que couramment, leurs revenus sont inférieurs à ceux de

leur compagnon de vie. Au bout du compte, après avoir payé la moitié des obligations familiales, les femmes ne disposent souvent que de quelques dollars pour leurs dépenses personnelles ou pour l'épargne. Cet outil offre aux couples, dont les deux conjoints ont des revenus, une méthode de budget fondée sur une contribution proportionnelle aux revenus pour les dépenses communes. Cette approche améliore tout particulièrement l'autonomie et l'égalité financière des femmes. Cet outil se veut un complément à la «Loi 156» sur le partage du patrimoine familial pour les couples mariés, en plus d'être une méthode budgétaire intéressante pour les couples non mariés. On peut se procurer cette publication au coût de 5 00\$ l'unité en s'adressant directement au Service budgétaire d'Alma, 415, Collard ouest, C.P. 594, Alma, Québec G8B 5W1. Téléphone (418) 668-2148.

♦♦ La prochaine date de tombée pour le *Féminisme en Bref* est le 1^{er} juin 1998. Le bulletin fait relâche en avril. Il est remplacé par l'envoi des documents de préparation à l'*assemblée générale annuelle de la FFQ* qui se tiendra les 23 et 24 mai, au Centre St-Pierre. N'hésitez pas à nous faire parvenir vos textes. Par la poste, par fax, par courrier électronique ou en main propre, peu importe... mais n'hésitez pas!

À VOS AGENDAS TOUTES

... POUR NOTER
LES DATES DE
L'ASSEMBLÉE
GÉNÉRALE DE LA FFQ.

LES 23 ET 24 MAI
PROCHAINS!!!

